

Qu'est-ce que le capitalisme?

Quel est le rôle des animaux
dans le capitalisme?

Abattre le capitalisme
est-il nécessaire
pour la libération animale?

Qu'est-ce que le capitalisme? (1)

Un système économique qui caractérise les sociétés industrielles et qui se base sur la production et la vente de marchandises.

Ce système est contrôlé par les capitalistes, qui possèdent les moyens nécessaires pour la production (matières premières, machines, force de travail des ouvriers). Ils sont propriétaires des marchandises produites par ce processus. En vendant ces marchandises, ils réalisent un profit qui multiplie le capital de départ. Ils peuvent ainsi acheter une plus grande quantité de moyens de productions, produire plus de marchandises, réaliser plus de profit et ainsi de suite, et devenir de plus en plus riches.

Qu'est-ce que le capitalisme? (2)

Quant aux ouvriers, ils ne possèdent rien («prolétariat») à part leur force de travail, qu'ils vendent aux capitalistes. Non seulement l'ouvrier ne possède-t-il pas les moyens de productions, mais il est aussi dépossédé de son travail:

- en tant qu'activité, car il a vendu sa force de travail au capitaliste;
- en tant que résultat, car les marchandises qu'il produit appartiennent au capitaliste.

Marx appelle ce phénomène *aliénation*.

Qu'est-ce que le capitalisme? (3)

La force de travail devient une marchandise comme les autres et sa valeur («salaire») est déterminée par la valeur des biens nécessaires à la reproduire. Autrement dit, ce n'est pas le temps total de travail de l'ouvrier qui est payé, mais seulement la partie qui correspond au prix des biens nécessaires à maintenir en vie l'ouvrier et sa famille, alors que le travail effectué pendant le temps excédent n'est pas réellement payé.

Selon Marx, le profit du capitaliste (« plus-value ») correspond à la valeur des marchandises produites par l'ouvrier pendant les heures de travail qui ne lui ont pas été payées.

Qu'est-ce que le capitalisme? (4)

De ce point de vue, il n'y a pas de différence substantielle entre l'esclavage et le travail salarié.

En effet, tant l'esclave que le travailleur salarié ne reçoivent en échange de leur travail que le minimum nécessaire à leur survie:

- l'esclave sous forme d'entretien direct par son maître;
- le travailleur sous forme de salaire pour acheter ce dont il a besoin.

Quel est le rôle des animaux dans le capitalisme? (1)

Dans *Beyond Boundaries*, Barbara Noske applique le concept marxien d'aliénation aux animaux exploités dans la société capitaliste.

Les animaux sont aliénés:

- de ce qu'ils «produisent» (chair, lait, etc.);
- de leur activité «productive» (fonctions biologiques comme engraisser, se reproduire...);
- de leurs semblables (dégradation des relations sociales dans les élevages);
- de l'environnement (altération des conditions de vie spécifiques à l'espèce, lumière artificielle, alimentation automatique...).

Abattre le capitalisme est-il nécessaire pour la libération animale? (1)

Dans le milieu animaliste, on entend souvent la comparaison entre les animaux exploités et les esclaves humains, basée sur le fait que les animaux, comme les esclaves, sont la propriété de quelqu'un. Cette comparaison a suggéré à certains auteurs que l'abolition de la propriété privée des animaux provoquerait, comme dans le cas de l'esclavage humain, leur «libération», vue comme la fin de l'exploitation.

Une telle théorie considère l'économie capitaliste comme essentiellement différente de l'économie esclavagiste et moins problématique qu'elle. En proposant la coïncidence de la libération animale avec la fin d'une forme d'exploitation pre-capitaliste, cette théorie affirme implicitement que l'anticapitalisme n'est pas pertinent dans le cadre du mouvement pour les animaux.

Abattre le capitalisme est-il nécessaire pour la libération animale? (2)

Premier exemple:

« ...l'exploitation humaine est un concept plus compliqué. On peut soutenir que toute personne qui ne possède pas les moyens de production est exploitée parce qu'elle est aliénée d'une portion de la valeur qu'elle ajoute au processus de production. Mais beaucoup de gens, voire la majorité, sont contents de participer **volontairement** à ce processus.

Il y a sûrement des cas faciles: l'esclavage humain et les situation semblables. La plupart d'entre nous sommes d'accord sur le fait que ces situations impliquent un type d'exploitation inacceptable d'un point de vue moral. Mais il y a beaucoup de cas difficiles dans lesquels ceux qui sont impliqués en différentes activités **n'objectent pas** à ce que toi (et moi) pouvons considérer comme de l'exploitation. »

Gary Francione, Forum ARCO, 21 février 2008 (trad. AP)

Abattre le capitalisme est-il nécessaire pour la libération animale? (3)

Deuxième exemple:

«Un employeur peut traiter ses employés comme des instruments et ne pas respecter leur intérêt à avoir une pause pour le café le matin, ou même leur intérêt à avoir la sécurité sociale, au nom du profit. Mais il y a des limites. **Il ne peut pas forcer ses employés à travailler sans rémunération.** Les sociétés pharmaceutiques **ne peuvent pas tester leurs nouveaux médicaments** sur des employés **qui ne sont pas consentants.** Les usines de transformation alimentaire ne peuvent pas **produire des hot dogs à partir des travailleurs.** Le fait de posséder le droit fondamental à ne pas être traité comme une propriété est un prérequis minimal pour être une personne du point de vue moral et légal; ceci n'implique pas quels autres droits la personne peut avoir. »

«(Sunstein) ne reconnaît pas (...) la distinction entre traiter quelqu'un comme un moyen pour une fin et traiter quelqu'un *exclusivement* comme un moyen pour une fin. (... Il) ne fait pas la distinction entre le droit moral fondamental, pré-légal, de ne pas être une ressource, et les droits légaux».

Gary Francione, *Animals as Persons*, p. 51 (trad. AP)

Abattre le capitalisme est-il nécessaire pour la libération animale? (4)

Troisième exemple:

Karin - L'exploitation capitaliste en soi ne constitue pas une violation de droits. L'exploitation animale, oui; elle viole le droit pré-légal de tout être sentient de ne pas être la propriété d'autrui. (...L')exploitation animale -- (...) n'est pas l'équivalent de l'exploitation humaine dans un système capitaliste, mais d'une institution intrinsèquement immorale: l'esclavage.

Anushavan - De mon point de vue, le capitalisme constitue bel et bien une violation des droits des travailleurs qui ne possèdent pas les moyens de production. Être propriétaire des moyens de production est un droit fondamental, sans lequel tous les autres droits sont - à mon sens - comme des droits au welfare. Le capitalisme est clairement une institution intrinsèquement immorale.

***Karin* - Donc ne pas être propriétaire des moyens de production est moralement comparable (*morally similar*) au fait d'être abattu?**

Abattre le capitalisme est-il nécessaire pour la libération animale? (5)

Dans le premier texte, Francione met en relief le fait que beaucoup d'individus exploités dans le système capitaliste sont consentants. Il semble suggérer que l'exploitation ne consiste pas en une simple pratique matérielle d'appropriation de la force de travail d'autrui, mais qu'elle est déterminée par la violation de la volonté de l'autre; donc, le consentement d'un sujet opprimé pourrait effacer le caractère exploitatif de sa situation.

Objection: on peut imaginer une situation d'esclavage formel où l'esclave soit consentant. D'ailleurs, il y a des situations d'esclavage informel qui sont ouvertement basées sur le consensus de l'«esclave » (le mariage).

Abattre le capitalisme est-il nécessaire pour la libération animale? (6)

Francione pourrait répondre qu'il ne s'agit pas dans ces cas d'un consentement réellement «libre»: tant l'esclave dévoué à son maître que la femme attachée à son mari seraient motivés par une dépendance psychologique, ou par un habitus social, ou encore par le besoin matériel.

Mais les mêmes arguments peuvent être avancés contre l'idée que le consentement des travailleurs salariés est «libre». Dans une économie capitaliste, celui qui ne possède pas de capital n'a d'autre choix que de vendre sa force de travail pour gagner l'argent nécessaire à sa survie. Sans salaire, il serait condamné à mourir de faim (tout comme l'esclave qui, échappé à son maître, n'a plus de quoi manger).

→ **Pas de différence essentielle entre l'esclavage et le travail salarié du point de vue du consentement.**

Abattre le capitalisme est-il nécessaire pour la libération animale? (7)

Dans le deuxième texte, Francione met en avant le fait que les travailleurs salariés ne peuvent pas être forcés à travailler sans rémunération et laisse entendre que cela représente une amélioration relativement à la situation des esclaves.

Mais le salaire n'est que l'équivalent du coût pour les maîtres de l'entretien direct de leurs esclaves, exprimé en argent plutôt qu'en biens ou services. Si le salaire était vraiment un élément supplémentaire en comparaison à la situation des esclaves, il devrait être supérieur au prix des biens et des services nécessaires à l'employé pour survivre (ou alors ces biens et ces services devraient être accordés directement par l'employeur).

→ **Pas de différence essentielle entre l'esclavage et le travail salarié du point de vue de la rémunération.**

Abattre le capitalisme est-il nécessaire pour la libération animale? (8)

Enfin, dans les deuxième et troisième texte, Francione et Karin affirment que la relation d'esclavage - parce qu'elle se base sur la propriété absolue d'autrui - donne la possibilité d'exercer toutes sortes de pratiques cruelles, qui au contraire ne sont pas possibles dans les relations contractuelles typiques des systèmes capitalistes.

Objection 1: les pratiques qui peuvent être associées à une exploitation dépendent du cadre juridique qui règle la relation entre l'exploiteur et l'exploité. Les relations contractuelles peuvent être constamment renégociées et peuvent évoluer vers le pire; par exemple, l'obligation d'avoir des relations sexuelles avec son chef pourrait être inséré dans les termes du contrat.

Abattre le capitalisme est-il nécessaire pour la libération animale? (9)

Objection 2: si une relation contractuelle ne donne pas un pouvoir absolu direct à l'acheteur de la force de travail, elle peut entraîner de façon indirecte un certain nombre de conséquences importantes sur la vie du travailleur (p. ex., un salaire trop bas peut empêcher le travailleur de soigner une maladie grave de son enfant, ou le forcer à se prostituer, etc.) Seule une vision atomiste de la société peut empêcher de voir ces conséquences comme parfaitement intégrées dans le système du travail salarié.

→ **Pas de différence essentielle entre l'esclavage et le travail salarié du point de vue des conditions de vie de l'individu exploité.**

Abattre le capitalisme est-il nécessaire pour la libération animale? (10)

Conclusion:

Il n'y a aucune différence essentielle entre la relation d'esclavage et la relation contractuelle qui règle le travail salarié dans les sociétés capitalistes. Donc, l'abolition de la propriété privée sur l'individu n'entraîne pas la fin de son exploitation.

Tant que le pouvoir économique restera entre les mains d'une classe sociale, les autres classes (y compris celle des animaux) seront exploitées; leurs conditions de vie pourront s'améliorer légèrement (welfare) mais elles ne pourront pas se dire libérées.

→ La lutte contre l'exploitation animale doit intégrer l'opposition au capitalisme.